

## Journal de bord, août 2020

Le mois d'août fut particulièrement chaud. Nous devions nous rassembler le 04 mais aucun participant ne s'est présenté. Nous réessayons le 06, seul un participant est présent. Avec les Administrateurs, nous décidons d'annuler les ateliers suivants, d'autant que de plus fortes chaleurs sont annoncées pour le 11 et le 13. C'est donc après cette brève interruption caniculaire que nous reprenons le 18.

**Le 18**, de 13h30 à 16h. Lors de notre arrivée nous constatons que le kiosque est jonché de pierres qui semblent provenir des gradins. Avec les participants, nous prenons donc le temps de nettoyer le lieu avant de commencer l'activité. Le tonnerre se met à gronder au loin. Nous ne sommes pas nombreux et nous pensons que les autres vont attendre que l'orage passe avant de sortir de chez eux. Vers 14h, bien que nous ne soyons en nombre suffisant, nous commençons à travailler.

Nous nous lançons d'abord dans un concours de cris pour nous échauffer la voix ensuite, nous travaillons la retranscription de la dernière impro.

Travailler un texte est bien différent d'une impro, même si on l'a soi-même créé. Cela demande plus d'attention et ce n'est pas simple pour tout le monde. Nous essayons chacun chaque rôle, c'est beaucoup plus amusant ainsi :

- Je dois changer le texte, alors ? Je dis madame, pas monsieur ?

Après une courte pause, les participants demandent une nouvelle impro :

- Je propose « le scandale père fouettard » ?
- Hein ? Père fouettard, en plein été ?!
- Je me suis dit la même chose, mais Facebook a décidé de supprimer les photos de père Fouettard...
- J'ai pas vu !
- Bon on en reparle jeudi alors, comme ça vous avez le temps de regarder !
- Du coup, on fait sur quoi ?
- Heu, on se ferait pas une petite conférence de presse ?
- Oh oui, je fais Maggie de Block *dit un participant en glissant son sac sous son T shirt.*
- Moi je ferai le journaliste.
- Il faut que tu me poses une question sur les friteries.

Nous voici lancé dans la conférence de presse la plus absurde que nous ayons entendue de tout le confinement. Mais après tout, l'art absurde, c'est typiquement Belge, non ?

Après l'atelier, un responsable qui avait participé à l'atelier s'est attardé sur le kiosque avec les participants. Des « spectateurs » les ont rejoints. Une franche discussion a duré plus d'**une heure**. Il a été question de l'activité, de ce qui freine certains et des motivations des autres. Certains aimeraient bien, mais n'osent pas. Pourquoi ? Ils ne savent pas, mais parlent de leur enfance difficile, pas heureuse, etc...

Il y a aussi les contaminations au Coronavirus qui sont à la hausse, ce qui ajoute à la peur qu'ils ont par rapport à leur avenir. Finalement tout le monde s'est senti rassuré par le respect des règles de distanciation et d'hygiène. Tous considèrent que c'est important. C'est concret et à la portée de

tous. En faisant attention, en appliquant les gestes barrières, nous participons tous à la lutte contre l'épidémie, car, plutôt que de la subir, si nous le voulons, nous la combattons... Tiens, là, la Marseillaise ne retrouverait-elle pas du sens ? Aux armes citoyens, nos pour faire couler le sang, mais pour vaincre le virus !

Le 20, il fait toujours aussi chaud, pourtant trois participants sont présents. Nous décidons de répéter d'autres scènes et d'en créer une nouvelle. Il nous manque une personne pour faire la radio ; un participant connaît quelqu'un dans le gradin et lui demande de jouer le rôle. C'est l'occasion pour nos participants de lui expliquer et de se rappeler quelques règles de scène : Ne pas tourner le dos au public, porter la voix, regarder le public... Pas facile au début ! D'autant plus que l'adolescent est un peu jeune...

Nous terminons par un petit exercice rythmique au gobelet. Le groupe commence à maîtriser le rythme, cela pourrait servir de générique à la conférence de presse, non ?

Le 25, plusieurs participants préviennent de leur absence. Certains ont trouvé du travail. Un autre garde sa petite sœur pendant que maman prépare la rentrée. D'autre encore ne viendront pas pour cause de déménagement ou de temps maussade...

Toutefois une jeune fille vient se présenter. Elle rêve d'intégrer une école de spectacle et vient faire ses premières armes. Bienvenue ! Quelques minutes plus tard, une dame se présente, elle est l'amie d'une participante et voudrait rejoindre l'équipe.

Nous commençons donc la séance par un exercice de présence sur scène. Ensuite nous créons un rythme au son des gobelets et du corps. Nous créons une démarche clownesque et improvisons quelques scènes qui seront principalement axées sur la façon de marcher :

- Un défilé clownesque.
  - Perdues dans les bois, le seul refuge est un château abandonné !
  - Un tour du monde à la recherche d'un parchemin sur lequel il est écrit... »
- Je fais comment pour porter la voix ?  
Après quelques brèves explications nous voilà à nouveau en train de porter la voix tous ensemble sur le kiosque.
- Tu peux aussi monter dans les gradins et tu nous parles...

Ensuite s'en vient la dernière impro... mais non des moindres :

« Le confinement de la reine Mathilde ! »

Il s'agit d'un échange entre une journaliste et la reine Mathilde.

- Super les filles, c'est génial comme façon de dénoncer les inégalités.
- Et je pourrais chanter quand je nettoie ?
- Bien sûr et si tu veux présenter une de tes compositions, c'est l'occasion.  
*Elle chante « un jour mon prince viendra » avec la bouteille de déthol !*
- Je vais retranscrire la scène et on la rejoue jeudi. dit une des participantes.
- J'ai déjà une idée pour la robe... Et je pourrais ajouter « je suis toute simple ».

Le 27, aujourd'hui, une psychologue nous rejoint. A la demande des responsables, elle va contribuer à une étude que nous souhaitons réaliser sur les difficultés que nous rencontrons dans la pratique de l'éducation permanente avec notre public souvent désaffilié. Nous allons chercher le « pourquoi », pour mieux trouver le « comment ». Comment vaincre l'inconstance des participants ? Ou comment « faire avec » ? Comment nous adapter à eux, plutôt que d'essayer le faire s'adapter à ce que nous pensons être ce qui doit être ?

Une jeune demoiselle se présente avec l'envie de chanter lors du spectacle du 17 octobre et

un de nos habitués nous rejoint.

L'atelier se déroule à son habitude : nous commençons par une détente et deux petits échauffements pour s'échauffer le corps et la voix. Chacun est invité à y participer.

Nous travaillons la démarche du clown avec nez et accessoires car nous préparons à nouveau une action de communication – distribution de flyers.

Notre nouvelle venue résume ce qu'est le clown avec ses mots :

– J'ai l'impression que c'est moi en un peu exagéré et un peu ridicule.

La demoiselle nous fait écouter deux chants accompagnée de sa guitare.

Arrive un jeune homme qui a déjà participé à l'atelier et à trouvé du travail entre temps, il vient nous donner quelques nouvelles.

Au même moment arrive l'équipe technique du kiosque pour réaliser quelques aménagements .

Un Monsieur s'installe dans les gradins avec une guitare, il est là pour tester l'acoustique mais est prêt à attendre et nous regarde nous exercer à l'équilibre du plateau.

Nous nous lançons dans quelques improvisations et une voix des gradins plaisante en nous interpellant...C'est les jeunes homme qui a déjà participer; il aimerait se joindre à nous.

Il préfère attendre la fin des impros car il voudrait tester le cirque , ce que nous allons faire tous ensemble.

Le retour au calme fut agrémenté de léchouilles d'un chien qui nous accompagnait depuis le début de l'atelier.

Et c'est en fin de débriefing qu'une participante nous rejoint...

[Retour sur la page de Dominos LA FONTAINE asbl](#)